

Jean-Paul Damaggio

Rozier chantait (1848-1851)

Poches de Point Gauche ! n°5 octobre 1998

Boutem en bous fréros
Lous mountagnards,
Sou pas dé mouchards
Prénez—lous per dé bous coumpéros,
Qué couneissou nostros misèros." Auguste Rozier

Traduction :

Votons pour nos frères
Les montagnards
Qui ne sont pas des mouchards
Prenez—les pour de bons compères
Qui connaissent nos misères.

A Marie-France Durand
Qui voici plus d'un,
Croisa un peu Rozier
Pour avoir corrigé
Un texte à son sujet,
Et pour qui à présent
Je veux beaucoup de bien.

Sommaire

Invocation

- A - Qu'est-ce qu'un village ? (loin du village global)
- B - Qu'est-ce que le suffrage universel masculin ?
- C - Qu'est-ce que la culture ? (loin de l'écriture)
- D- Qu'est-ce que la révolte armée ? (loin de l'héroïsme)
- E - Qu'est-ce que la postérité ? (loin de la gloire)

Documents

- 1- Un ardent défenseur de la République : Le Najacois Auguste Rozier, par Marcel Gauchy
- 2- La montée sur Rodez par Bernard Alary et Pierre-Marie Marlhac
- 3- Description de Sauveterre par Hyacinthe Aymeric Bousquet
- 4 - A Jasmin, par Rozier
- 5 - Les écrits de Rozier dans *L'Aveyron Républicain*
- 6 - Y a un téms pél l'azé, un téms pél molinié, par Rozier
- 7 - Canson des campagnards par Rozier
- 8 - La fi dé la reactiou par Rozier

"Louis Bonaparte n'a jamais été qu'un homme qui guette le hasard ;
espion tâchant de duper Dieu." Victor Hugo

Cette citation comme les suivantes qui ouvrent les chapitres, est extraite du livre de Victor Hugo : *Histoire d'un crime*. Ce récit fut réédité suite à l'arrivée au pouvoir du Général de Gaulle en 1958 avec une préface de Roger Garaudy. C'est sous cette forme que j'en ai pris connaissance vers mes 17 ans en 1968 et il me marqua définitivement.

"Cal sap sé la forço armado
Sus sous fraïres tirara."
Auguste Rozier (Mars 1851)
Traduction :
Qui sait si l'armée
tirera sur ses frères.

Invocation

"Cependant Xavier Durieu me parla à l'oreille.
- Je quitte Proudhon, me dit-il, il voudrait vous voir.
Il vous attend en bas, tout près, à l'entrée de la place, vous le trouverez accoudé
au parapet sur le canal.
- J'y vais, lui dis-je.
Je descendis.

Je trouvai en effet, à l'endroit indiqué, Proudhon pensif, les deux coudes
appuyés sur le parapet. Il avait ce chapeau à larges bords avec lequel je l'avais
souvent vu se promener à grand pas, seul, dans la cour de la Conciergerie."
Victor Hugo, 3 décembre 1851

Loin de moi l'idée de raconter ici la vie d'Auguste Rozier. Pour vous le présenter,
en un bref portrait, je vous renvoie au texte de Marcel Gauchy donné en
document n°1 (j'y découvre que le nom du charentais Pierre Loti signifiait latin
en patois).

Dans cette collection des Poches de Point Gauche je lie toujours un lieu et une
personne (à moins que ce ne soit l'inverse). Après Malou Rauzet de Saint-
Antonin Noble-Val et Pétronille Cantecor de Septfonds, nous allons rester
presque dans la même région même si nous passons dans le département voisin,
l'Aveyron.

D'abord une escale à Najac, pour remonter l'Aveyron et rêver, des hauteurs de
son château, au passé de cette vallée (que j'ai si souvent dévalée). Le 20 Pluviose
an 8 y naquit Raymond Auguste Rozier, fils de Jean Louis Rozier, marchand, et
de Marie Vaur. A la première apparition du couple sur l'Etat Civil, le 8 Fructidor
an 2, au décès du fils Guillaume Albin, deux ans, le père est noté entrepreneur
des Ponts et Chaussées. Comme nous étions en pleine révolution, le 3 Germinal
an 3, sa sœur a eu droit au prénom glorieux de Marie Victoire Charlotte (les
parents sont du côté de la Révolution). Plus tard, en Thermidor an 10 naquit
une nouvelle fille Marie Virginie déclarée en présence de Bernard Vaur notaire,
avec la signature de Jean Baptiste Vaur géomètre tandis que Jean Louis, 47 ans,
reste entrepreneur des Ponts et Chaussées. Il l'est encore le 3 Floréal an 12 pour
la naissance d'un autre fils : Paul Rozier.

Puis passons par Sauveterre-en-Rouergue (tout un programme ce nom ! qui
nous renvoie au débat entre les deux urbanisme de la bastide et de la sauveté)
où Auguste fera sa vie en s'y mariant le 25 septembre 1827 avec Louise Rose
Angélique Flottes, née le 7 Frimaire an 6, et fille de Jean Louis Flottes, greffier
de la justice de paix, décédée le 26 septembre 1819. Dès lors, Rozier a la même
profession que son père : entrepreneur des Ponts et Chaussées.

Le premier enfant naquit le 16 mai 1828 (date rapprochée par rapport au mariage) mais meurt le 23 août dans la maison de sa nourrice. A dater de ce jour Auguste devient expert-géomètre sur l'Etat Civil.

La seule fille qui survivra, naîtra le 9 novembre 1829 : Sylvie Rosalie. Ensuite naissance en 1831 de Marie-Jeanne qui meurt dans la maison de ses parents sise sur la place publique, puis des jumelles en 1833 et enfin d'un garçon en 1835 qui décède quelques mois après.

Après tant de naissances difficiles, la femme d'Auguste meurt le 17 septembre 1840 avant d'atteindre 40 ans. Que de morts ! Que de morts !

Pour que la France ait des soldats en prévision de la revanche contre l'Allemagne, les hommes politiques au pouvoir décidèrent vers 1880, de lutter contre cette incroyable mortalité infantile (conseils de santé, d'hygiène, aides à la médecine etc...). Triste exemple, mais pas le seul, où de mauvaises intentions produisirent des progrès sociaux.

En 1848, la bastide de Sauveterre décline depuis des années et vit sous l'influence de Villefranche-de-Rouergue, une zone du département différente de l'image classique de l'Aveyron (département à dominante retardataire réactionnaire et cléricale). Sauveterre, bastion républicain de la Seconde République possède des hommes habitués aux postes clés de l'action subversive (les femmes sont encore exclues de la politique pour longtemps).

Parmi les piliers progressistes, fréquents dans le Sud Ouest, citons :

1 - le limonadier ou cabaretier rouge : Louis Antoine Charles Caussanel, cousin d'un futur député radical, dont le rapport de police, suite au 2 Décembre dira : "Un des meneurs principaux. A part ses opinions politiques qui sont très exaltées, il est un brave homme. Si le canton de Sauveterre n'a pas eu à déplorer quelques excès de vandalisme de cette lie de la société dont malheureusement on est infesté, c'est à Caussanel que l'on doit cette reconnaissance car il prêchait toujours la tranquillité et la morale et de ne porter à aucun excès contre personne."

2- le cordonnier révolutionnaire Drulhes ne connaîtra pas la même mansuétude de la part de la police : "Un agent du socialisme complet que la société devrait craindre car lui comme d'autres est parti pour Rodez avec des armes chargées. Il disait que les fortunes n'étaient pas bien partagées et qu'il y avait trop de riches en comparaison de ceux qui étaient pauvres et que 52 ferait la part de chacun et Marianne (la guillotine) ferait le reste, c'est le mot qu'il se servait habituellement."

3 - notre héros Auguste Rozier avec sa profession originale parmi les progressistes, son statut familial particulier, veuf (sa fille est déjà mariée en 1848), et son art particulier (utiliser le patois pour convaincre les paysans des bienfaits de la république). Le rapport de police le décrit ainsi : "Chef du parti démagogique à Sauveterre et dans les environs. Agitateur ardent. Propagandiste actif. Etait du nombre de ceux qui envahirent le cabinet du préfet à Rodez. Engage les habitants de Sauveterre à prendre les armes et à marcher sur Rodez."

Après cette dose de hargne voici la méchanceté :

"Le sieur Rozier expert-géomètre, chef de parti aux opinions socialistes est l'auteur principal, soit par ses actes ou par ses écrits, de tout ce qui s'est passé dans le canton de Sauveterre. Quant à la moralité et sa manière de vivre, elle a toujours été fort dérégulée. Il a dissipé tout ce qu'il avait et comme il n'avait rien à perdre et tout à gagner, tous les moyens lui paraissaient bons."

4 - quelques paysans, à lire la liste des condamnés suite à la révolte contre le Coup d'Etat, un fait qui montre que les meneurs révolutionnaires n'étaient pas tous membres de la petite bourgeoisie citadine.

La Révolution de 1789 fit de la cité de Sauveterre qui a 815 habitants le chef-lieu de district d'une zone de 30.000 habitants, avec surtout la ville de Naucelle comme victime de cette mesure. Ce coup de pouce ne pourra sauver une ville à l'écart des grandes routes et avec la fin de l'échelon politique des districts, Sauveterre va continuer de vivre son déclin jusqu'à subir une épidémie meurtrière de choléra en 1856-1857.

La ville de 1860 est décrite par les papiers d'un curé (voir document) d'où il ne ressort rien de particulier.

A-Qu'est-ce qu'un village ? (loin du village global)

- "- Monsieur, vous venez pour arrêter mon mari.
- C'est vrai, madame, répondit l'homme en entrouvrant son paletot, qui laissa voir une ceinture de commissaire de police.
Il ajouta après un silence : - je suis commissaire de police et je suis porteur d'un mandat pour arrêter M. Victor Hugo. Je dois faire perquisition et fouiller la maison.
- Votre nom Monsieur ? lui dit Madame Victor Hugo.
- Je m'appelle Yver.
- Vous connaissez la Constitution ?
- Oui, madame.
- Vous savez que les représentants du peuple sont inviolables ?
- Oui, madame.
- C'est bien, monsieur, dit-elle froidement. Vous savez que vous commettez un crime. Les jours comme celui-ci ont un lendemain. Allez, faites."
Victor Hugo, 4 décembre 1851

Avec la Seconde République on a parlé de naissance de la "République au village". Est-ce une forme politique et démocratique de "l'esprit de clocher" ?

A parler de clocher voici une histoire du 31 Décembre 1850 : Rozier publie dans l'Aveyron Républicain une lettre à la gloire de son curé que l'Evêque veut déplacer :

"Nous avons le bonheur de posséder dans notre canton un curé, véritable apôtre du Christ, homme de bien dans toute l'acceptation du mot, au cœur généreux et humain, faisant consister son bonheur à maintenir ses paroissiens dans le sentier de la vertu, en leur prêchant la fraternité, l'union et la concorde, en mettant tous ses soins à les instruire sur leur devoir religieux. Cet homme, éminemment érudit et sans ambition, aimant ses paroissiens comme ses enfants, au milieu desquels il se trouvait si bien, vient de recevoir un avis de changement. Tout le monde s'écrie que c'est parce qu'il est républicain. Oui, il est républicain ! Je crois l'avoir suffisamment prouvé par le résumé succinct, mais bien complet que je viens de faire de ses éminentes qualités, toutes empreintes des principes démocratiques qui l'honorent ..."

Les paroissiens pour défendre leur curé décident d'une manifestation devant l'évêché pour le premier janvier. J'espère qu'ils lui ont sonné les cloches.

Ce n'est pas la première fois que Rozier défend son curé tout en ridiculisant les dévotes (et sans doute les dévots aussi). Il avait déjà écrit en patois : "Que notre curé leur serve d'exemple, il ne s'occupe jamais de donner, dans son temple, des

conseils à personne, en matière d'élection." Au contraire : il dit que le Christ était républicain.

Dans un village, il est important d'observer où se situe l'église (ou les églises). A Sauveterre, une ancienne bastide royale, elle se trouve à l'écart par rapport à l'imposante place centrale aux magnifiques arcades. Le pouvoir politique communal, contre le pouvoir religieux de l'église. La séparation des Eglises et de l'Etat s'annonce un peu dans cet "urbanisme" de la lointaine époque des bastides.

Sur les rapports entre la Révolution et l'Eglise, Victor Hugo note ce fait : "Dans cette journée obscure et tragique une idée vint à un homme du peuple. C'était un ouvrier appartenant à l'honnête et imperceptible minorité des démocrates catholiques. La double exaltation de son esprit, révolutionnaire d'un côté, mystique de l'autre, le rendait un peu suspect dans le peuple, même à ses camarades et amis. Assez dévot pour être appelé jésuite par les socialistes, assez républicain pour être appelé rouge par les réacteurs, il était dans les ateliers du faubourg une exception."

Auguste Rozier a su s'appuyer pour agir, sur cette infime frange de chrétiens républicains que la papauté réprovoque et qui continuera d'exister dans les interstices de la société française (en perdant la foi bien souvent). Dans la foulée des écrits de Lamennais, ils veulent dépasser les contradictions religieuses de la Révolution française de 1789-1799 : à détruire l'Eglise contre-révolutionnaire, elle construisit une nouvelle religion. Puisque l'Eglise dans l'Aveyron plus qu'ailleurs est un des piliers de "l'Ordre Social" la tactique de Rozier et des Montagnards du département sera adroite en différenciant (en séparant) opinion politique et religieuse.

Globalement, je reprends cette formule de "république au village" car à ce moment-là la politique gagne droit de cité au plus près des gens. Aussi étudions cette République, qui s'exprime sous les arcades des places, lieu classique du débat public, le jour des marchés, des foires et des fêtes quand le monde rural et citadin se rencontrent. A Sauveterre, la mairie et Rozier siègent en ce lieu.

La cité aveyronnaise se distingue par une forte opposition entre le village et la campagne environnante (comme Saint-Antonin), opposition que le suffrage universel révèle parfaitement au moment des premières élections : de très graves affrontements vont se produire au moment des votes de 1848 entre les ruraux et les citadins (comme dans la région de Saint-Antonin où les ruraux de Castanet feront un mort le jour du vote).

Derrière "le village" se profile la spécificité française de la multiplicité des communes, et celle de la force longtemps dominante de l'agriculture (quand on compare avec les voisins européens du Nord). La France des villages va s'opposer à la France urbaine dominée par le symbole de Paris (Rozier reprend cette opposition dans son poème sur Jasmin : document). En se greffant sur ce découpage politique, le système électoral va accroître, et le dynamisme, et l'enfermement du village (que les contradictions sont pénibles !). Le suffrage

universel masculin diffuse la politique dans toutes les couches sociales et accroît ainsi les tensions classiques : les élections municipales deviennent périodiquement des batailles rangées qui mobilisent largement toute la population. En même temps, le village se replie sur sa vie propre sans toujours comprendre que le village voisin, ainsi que la grande ville, se trouvent sur certains points, dans la même situation.

Pour Jasmin, la ville est le mal et la campagne le bien. Pour Rozier à la ville siège le mal (les classes possédantes) qui pervertit la campagne (qui peut apporter le bien).

Le patriotisme de clocher, symbolisé par les hymnes locaux que chaque village se crée vers la fin du 19^{ème} siècle, fleurira longtemps (guidé par le patriotisme national) jusqu'à cette campagne électorale de François Mitterrand qui, en 1981, choisira en toile de fond de son affiche, le clocher d'un petit village. Avec la crise du monde urbain, de nombreux villages vont revivre à partir des années 1970 alimentant encore les illusions que des Français ont sur leur propre pays (seuls quelques villages revivent pendant que tout le reste meurt).

Quand, aujourd'hui, les Officiels parlent du village global (par les moyens actuels de communication et par les échanges économiques et culturels nous appartiendrions au même petit groupe appelle aussi village planétaire) je ne peux souscrire à cette formule. Cette idéologie est celle des élites qui se considèrent membres d'une même communauté mondiale pour oublier (et surtout faire oublier) les millions de marginaux qui, sur la planète, restent attachés à leur propre vie (les perpétuels freins au progrès). Les mêmes qui utilisèrent les frontières pour masquer des guerres à leurs profits (battez-vous pour la France et non pour les riches) veulent à présent nier les frontières pour noyer, dans l'eau normalisée, les millions de marginaux attachés à leur propre histoire (leur particularité).

Le cas de Rozier me permet d'étudier le village de Sauveterre en tant que rassemblement de quartiers, où chacun, tout en appartenant à la commune, vivait dans un secteur précis (celui de Rozier s'appelait la République mais vous l'aviez compris).

Qu'on n'oublie pas les quartiers du village global et surtout le quartier de l'aventure politique, là où le citoyen évite le simple rôle de consommateur pour devenir acteur (plutôt qu'acteur de sa consommation, acteur de son invention : la vie n'est pas dans ce qu'on mange mais c'est ce qu'on mange qui nous fait vivre).

B - Qu'est-ce que le suffrage universel masculin ?

"Dans cette matinée affreusement historique du 4 décembre, l'entourage observait le maître. Louis Bonaparte s'était enfermé mais s'enfermer, c'est déjà se révéler. Qui s'enferme, médite et, pour de tels hommes, méditer, c'est préméditer. Quelle pouvait être la préméditation de Louis Bonaparte ? Qu'avait-il dans l'esprit ? Question que tous s'adressaient, deux hommes exceptés : Morny, conseiller ; Saint-Arnaud, exécuteur."

Victor Hugo, 4 décembre 1851

En Mars 1849 Rozier se lance dans la bataille électorale. Il va produire un premier texte en français dans l'Aveyron Républicain le 25 février 1849.

"Habitants des campagnes, c'est pour vous qui gémissiez dans l'indigence, c'est pour vous que l'on a toujours égarés, que nous écrivons ces lignes. C'est un avis tout fraternel que nous vous adressons, il peut être salutaire pour les élections prochaines. Vous connaissez tous ce proverbe : "A l'ouvrage, on connaît l'ouvrier".

Un architecte doit employer à la constitution de son édifice les ouvriers qu'il croit les meilleurs mais comme il ne peut bien les connaître qu'après les avoir vu travailler, il doit renvoyer ceux qui font de la mauvaise besogne et remplacer successivement les mauvais jusqu'à ce qu'il soit parvenu à n'en avoir que des bons : alors il fait retoucher ou refaire tout ce que les mauvais ont fait de défectueux et il peut ainsi construire son édifice de manière parfaite."

Rozier commence toujours par des évidences ou par un lieu commun admis de tous pour ainsi introduire des opinions dont il sait qu'elles sont peu partagées. Telle est sa pédagogie.

"C'est ainsi que le peuple qui est l'architecte social. c'est-à-dire d'une bonne République ou de son bonheur, doit agir dans le choix de ses représentants qui sont ses ouvriers. Il doit à chaque appel que l'on fait à ses suffrages changer tous ceux qui ont méconnu les devoirs qui leur étaient imposés, et ne pas se laisser décourager par le mauvais choix que lui a fait faire l'artifice trompeur de certaines professions de foi ou influences perfides. Il faudra peut-être bien du temps encore pour que son œuvre soit parfaite : mais le peuple possède le moyen d'y parvenir. Avec le suffrage universel, il est souverain, il n'a qu'à savoir s'en servir pour améliorer son sort et faire disparaître les souffrances dont il est accablé."

Dans le texte du N°113 qui devance celui en occitan du 115 (17 avril 1849) Rozier écrit :

"Habitants des campagnes, Le jour approche où vous allez vous prononcer sur votre destinée. Vous avez une bonne cause et vous êtes appelés à nommer vous-mêmes vos juges. De votre choix va dépendre votre condamnation ou la prospérité de votre avenir! Vous avez à choisir entre la liberté et l'esclavage, entre le maintien de vos droits et le rétablissement de l'inquisition. Prenez garde de ne pas prendre vos accusateurs pour vos défenseurs ; ils se déguisent sous des apparences d'autant plus trompeuses, que vous vous y êtes laissés prendre deux fois."

Le suffrage universel suppose deux camps qui s'affrontent et en 1849, pour la première fois, les deux blocs qui parcourent l'histoire de la France moderne s'affrontent : droite et gauche (la gauche faisant une confiance totale en "l'instruction"). Rozier n'hésite pas à dire aux gens qu'ils ont été trompés et il insiste par la suite sur ce point :

"Citoyens des Campagnes, la République est en péril et c'est vous qui l'avez mise dans cet état sans vous en douter par la manière dont vous avez usé de vos suffrages. (...). Songez que la République c'est vous, et que c'est contre vous que vous avez tourné votre meilleure arme, le suffrage universel."

Rozier qui ne veut appartenir à aucun parti (il sent bien qu'en utilisant le patois, il n'est pas un républicain classique) aurait pu se poser l'autre question marginale, celle du vote des femmes. Visiblement la question n'était "mûre" pour personne !

Après cette entrée en matière qui n'a rien d'original (elle symbolise le combat républicain de 1848 : expliquer les bons choix, dénoncer les menteurs, favoriser l'unité, refuser les souffrances et allier le BONHEUR et le PEUPLE, le tout se faisant par le SUFFRAGE UNIVERSEL), Auguste Rozier va se distinguer en utilisant un pseudonyme : Locarno, qui fait suite à un autre, il passe au patois (l'occitan méprisé) et écrira même ainsi sa profession de foi quand il annonce sa candidature. Il conclut ce texte en disant qu'il sera le défenseur du peuple opprimé :

E del pouople oupprimat serai lou defensur.

Rozier sera un défenseur et non un partisan (du moins c'est ce qu'il écrit). Il s'inscrit dans une tradition française qui fait préférer le "résistant" au "partisan" même s'il existe une célèbre Chanson des Partisans. La gauche de notre pays sera toujours sur la défensive.

Et qui défend-il ? Le peuple, ce qui n'a rien d'original en 1848 - on peut dire que la Seconde République sera celle du Peuple, mot qui donnera un très beau livre, avec ce titre, sous la plume gigantesque de Michelet. Comme souvent, il faut être attentif à l'adjectif. Rozier sera le défenseur du peuple opprimé. Existe-t-il deux peuples : un peuple opprimé et un peuple à la limite oppresseur du fait de son indifférence à sa propre oppression ? Dans l'idéologie classique, qui dit "peuple", dit "peuple en lutte pour sa libération". Le peuple n'est pas dans ce cas une sociologie, un acquis de naissance, ou un fait de société, mais une attitude de lutte face à l'adversaire (ce que les sociologues ont du mal à admettre).

Rozier, en insistant avec son adjectif, montre que des personnes acceptent leur condition tout en étant du peuple. Il rappelle souvent, et c'est pour moi sa force propre, que bien des gens du "peuple" apportent aux puissants « les bâtons qui servent à les rosser ».

Le suffrage universel masculin devient un instrument pour les éclairer. Et parce qu'il croit à sa mission, Rozier va s'appuyer sur "la culture" de ses compatriotes : le chant, la poésie, la fable, le conte, le dialogue et le récit. Et toujours l'humour. Par exemple : il explique leur rôle aux gens de la finance et aux avocats, par une fable où les brebis symbolisent le peuple, et les buissons, les puissants de la terre qui attirent à eux les faibles animaux pour les tondre. Rozier propose aux brebis d'aller s'abriter sous le chêne pour vivre libres.

Cette victoire du suffrage universel masculin (souvent minimisée dans une grande partie de la gauche comme dans un journal local du PCF qui en 1998. à Avignon, ne le compte pas parmi les acquis populaires, dans son article commémoratif de la Révolution de Février) est la victoire "étrange" de la quantité sur la qualité. D'une part elle annonce parfaitement bien, la société industrielle où le nombre compte plus que le produit (à l'opposé des principes du Compagnonnage par exemple), d'autre part elle annonce les potentialités de révoltes contre le capitalisme, maître de cette société industrielle, puisque le nombre est de plus en plus du côté de ceux qui travaillent contre ceux qui possèdent. Faut-il encore que ceux qui travaillent ne soient pas trompés quand ils vont faire nombre le jour du vote !

Pourquoi cet usage des pseudonymes chez Rozier avec une incertitude importante concernant Estieynou ? Cette signature commence en 1848 dans le journal de la droite : Journal de l'Aveyron puis, à partir du 9 mars 1849, dans un article intitulé, l'Oncle et le Neveu, on apprend dans l'Aveyron Républicain :

"Que ce titre ne vous effraie pas, nous ne voulons pas vous entretenir de nouveau de cet oncle qui a rempli l'univers du bruit de ses exploits, ni de ce neveu encore vierge de toute gloire, et qui à l'honneur d'être président de la République. Ne craignez pas que nous vous fassions une fois de plus le parallèle entre le géant et le nain : assez, d'autres, Dieu merci, ont suffisamment rempli cette tâche. Nous voulons vous parler tout simplement d'Estieynou, auquel il vient de surgir un neveu. L'immense succès qu'obtinrent les lettres de l'oncle a piqué l'émulation du neveu : le premier écrivait en prose, l'autre a voulu faire des vers. Du reste le neveu est bon parent, car il emploie au succès de la candidature de son oncle son talent de rimeur. Ce n'est pas un de ces coquins de neveux viveurs et débauchés, tels qu'on les voit au théâtre ou ailleurs. Le neveu d'Estieynou est digne de son oncle : et la plus touchante union règne, à ce qu'il paraît, entre lo Cobono et lo Boraco del ..."

Et va suivre la lettre d'Estieynou puis les vers de Logardo.

Ce jeu sur l'identité commence ainsi le 2 Mars 1849 dans le numéro 101 de l'Aveyron Républicain :

"Au mois d'Avril 1848, il paraît dans le Journal de l'Aveyron deux lettres d'Estieynou de la Cobono qui cachaient sous la naïveté de notre idiome,

beaucoup de causticité et de finesse. Ces deux lettres critiquaient avec esprit mais peut-être avec partialité les hommes de la Révolution de février. Aujourd'hui, Estieynou a vu à l'œuvre les républicains honnêtes et modères: et après un an d'épreuves, il n'hésite pas à se séparer d'eux. Nous ne connaissons pas le véritable auteur de ces lettres mais Estieynou est assez connu du public pour que nous devions lui accorder l'hospitalité qu'il réclame et le prier de nous continuer ses intéressantes communications."

Ce jeu me fait penser à une chanson de Claude Sicre contre Jacques Chirac, chanson qu'il place du point de vue d'un électeur de Jacques Chirac trompé par ses promesses et qu'il lance par un CD sous un faux nom.

Ce jeu s'inscrit dans un dialogue, base de la pédagogie de Rozier. Dialogue du Journal de l'Aveyron avec l'Aveyron Républicain, comme ailleurs le dialogue entre le paysan et l'ouvrier etc...

Ce jeu s'inscrit dans le temps, puisque chacun s'éclaire en apprenant donc au fil des jours.

Ce jeu s'inscrit en parlant de la vie et non des pouvoirs en place (d'où le fait de laisser à d'autres la question de Louis Bonaparte).

Ce jeu s'inscrit dans le complément des langues "grâce à la naïveté de notre idiome".

Ce jeu s'inscrit dans le dialogue avec les lecteurs.

La démocratie se constitue de l'ensemble de ces dialogues et le suffrage universel est la sanction de l'état de ce dialogue.

Par la suite Rozier se défendra d'avoir été Estieynou ne reconnaissant seulement que le pseudo de Locardo. Peut-être ne voulait-il pas ainsi reconnaître qu'en 1848, il fit un temps confiance aux modérés. Il écrit le 5 Mai 1849:

"J'ai vu avec assez d'étonnement dans votre journal du 2 de ce mois que vous m'accusez d'être le voleur du nom d'Estieynou et vous ajoutez qu'heureusement, je n'ai volé au vôtre ni son esprit ni son bon sens. Vous auriez pu vous dispenser de cette seconde observation car si quelqu'un a pu me croire coupable du premier grief que vous m'imputez, tout le monde, excepté vous sans doute, sait bien d'avance que la culpabilité du second est impossible. Il est aussi difficile d'enlever à quelqu'un ce qu'il n'a pas que de faire sortir du sang d'un bloc de pierre. Si vous appelez les sottises qu'il débita dans ses écrits, du bon sens, et ses grossièretés de l'esprit, je vous suis tout reconnaissant de me croire incapable de ce vol."

Le suffrage universel est la victoire de l'anonymat (il y faudra du temps avec isolement et compagnie) et ce jeu sur les pseudonymes est une victoire sur la vérité. Rozier est "un enfant" de l'explosion de la presse que va permettre pendant un temps la Révolution, presse dans laquelle les pseudonymes étaient monnaie courante. Rozier, candidat isolé, républicain original, préfère très vite la carte de la clarté. Il abat son jeu.

C-Qu'est-ce que la culture ? (loin de l'écriture)

"Quand de la barricade du Petit-Carreau, on vit Dussoubs tomber, si glorieusement pour les siens, si honteusement pour ses meurtriers, il y eut un instant de stupeur. - Etait-ce possible ? Etait-ce bien là ce qu'on avait devant les yeux ? Un tel crime commis par nos soldats ? -L'horreur était dans les âmes. Cet instant de surprise dura peu. - Vive la République ! cria la barricade tout d'une voix, et elle riposta au guet-apens par un feu formidable."
Victor Hugo. 5 décembre 1851

A ce point de la brochure le lecteur n'est pas obligé de savoir qu'il va lire le chapitre le plus important (en pages et en significations). En effet, la Révolution de 1848 n'a jamais suscité d'études culturelles et concernant l'inconnu Rozier comment le classer parmi les artistes ?

Le lecteur étant averti, voici la phrase de notre héros qui va me servir de passeport :

"Il est beaucoup de talents cachés, il ne faut qu'une circonstance pour en déchirer l'enveloppe et les faire briller de tous leurs éclats."

1 — La langue

Le problème avec Rozier, c'est que son talent n'explosera que pendant deux ans à peine. Pour des raisons pratiques et démocratiques, il utilise le patois pour écrire ses vers et il détruit ainsi deux préjugés :

- cette langue peut s'écrire.
- elle peut parler de révolution.

Pour bien saisir la valeur particulière de cet engagement, j'ai vérifié dans les autres journaux républicains de la région l'usage qui y est fait de la langue d'oc. Dans le Réformateur du Lot très influencé par la presse parisienne, quand elle est présente c'est au bénéfice des réactionnaires. Dans le Tarn, où son usage apparaît plus fréquent, on fera appel à Rozier. Dans Le Gers, les journaux manquent aux archives, et dans le Tarn et Garonne, ils manquent tout court (il y eut un seul journal républicain, le Vigilant qui exista seulement entre Avril et Juin 1848). Dans le Sud-Ouest, où pourtant en 1851 les révolutionnaires montreront leur puissance, l'usage écrit de la langue d'oc leur est donc exceptionnel. Bien sûr même le Réformateur mentionne au détour d'une phrase l'usage oral de cette langue : "Des paysans, de véritables paysans, sont montés à la tribune et dans de rapides et chaleureuses improvisations prononcées dans le patois du pays ont fait la critique la plus impitoyable de la marche des affaires..." Le journal réactionnaire L'Echo du Lot mentionnera ce même événement en citant le paysan : Léon Armand : "discours en patois : il a sévèrement qualifié l'exploitation du peuple par la bourgeoisie".

Cette attitude de Rozier constitue un combat culturel sur toute la ligne avec comme premier enjeu : nommer la langue. Rozier dit écrire en patois, et, dans le journal, on évoque "l'idiome patois" ou "l'idiome du pays" (on vient de lire "patois du pays"). On assiste à cette contradiction qui fait qu'un homme, qui veut donner toute leur dignité à des citoyens, n'arrive pas à donner toute sa dignité à la langue qu'ils emploient. Il est évident que les écrivains qui redonneront peu après à cette langue son nom "Occitan" sont liés non à Rozier (masqué par l'histoire), mais à cet événement révolutionnaire de 1848-1851 (voir chapitre suivant, le texte de Louis-Xavier de Ricard).

2 — L'écriture

Comment l'écrire ? L'Aveyron Républicain fera une mise au point :

"Jusqu'ici nous avons cru devoir écrire le patois tel qu'on le prononce à Rodez, afin de le rendre plus intelligible mais comme cette manière d'écrire dénature quelque fois l'expression et fausse la rime, nous rétablissons aujourd'hui la prononciation de l'auteur qui est celle du canton de Sauveterre."

Donc, le journal en est au stade où il écrit ... un oral.

En disant qu'il écrit l'idiome de Sauveterre, il nie la langue employée en tant que langue : il écrit en effet un patois. Aucune langue écrite ne se limite à un village et peut-être que cette manie de dire que le village d'à côté parle autrement prouve cet enfermement des citoyens sur une zone limitée. L'écriture est d'autant plus niée que les textes sont faits pour être parlés ou chantés. D'où la contradiction de cette démarche : pour expliquer il faut des journaux, donc il faut écrire, et pourtant le souci de l'écrit existe peu chez notre héros.

Ce qui me passionne en cette affaire, c'est de voir des hommes (Rozier et Oustry le directeur du journal) qui font une cuisine sans connaître la recette, qui tracent une route sans connaître la sortie ou qui écrivent sans connaître les règles. Ils le font car ils considèrent que puisque la cause défendue est bonne le résultat sera beau.

3 — La littérature

Alors que Le Réformateur du Lot évoquera deux troubadours (Bertrand de Born et Pierre Raimond), Rozier ne mentionnera qu'un écrivain en langue d'oc. Comme ce sera Jasmin, son contemporain, un cireur de pompes des puissants, ce ne sera pas pour le complimenter. Il n'oubliera pas de signaler que le livre de Jasmin lui fut prêté par un ami. Vis-à-vis des paysans ses amis, il ne peut s'abaisser à acheter un tel produit ! Rozier rangeait-il l'art au rayon des peines perdues ? S'il avait pu continuer une dizaine d'années ne serait-il pas arrivé à faire œuvre, c'est-à-dire à ouvrir la littérature vers un autre genre d'œuvres ?

Que faisait Jasmin au moment où Rozier le rappelle à l'action politique ? Il écrivait un grand poème à Lamartine, candidat malheureux à l'élection présidentielle, qui lui répondit ainsi : "Je suis fier de lire mon nom dans cette langue que vous rendez classique. Plus fier encore des beaux vers dans lesquels

vous incrustez le souvenir de mes trois mois de lutte contre la démagogie, pour la vraie république. Les poètes sont les pressentiments vivants de la postérité, j'accepte votre augure. Le poème nous a fait pleurer. Vous êtes le seul épique de notre temps, l'Homère sensible et pathétique des prolétaires."

Donc au moment où la direction de L'Aveyron Républicain constate qu'elle a du mal à écrire "le patois" voilà que cette langue est louée à Paris par Lamartine et d'autres. Une coïncidence voudra que ce soit le 4 décembre 1851 que le journal du Gers, L'Opinion, entame la publication d'un article de Sainte-Beuve à la gloire de Jasmin (repris du Constitutionnel du 7 juillet) : "Jasmin s'aide des ressources du patois dans lequel il écrit pour être de l'école d'Horace".

Au moment où L'Aveyron Républicain combat au quotidien pour la République, Jasmin peut célébrer sans conséquence un écrivain républicain, tout en écrivant ailleurs "qu'il n'a rien fait pour la République". Jasmin, le coiffeur, homme du peuple par excellence, écrivant pour les prolétaires, est le contraire de Rozier ! Résultat : aujourd'hui à Agen, on peut trouver une immense statue de Jasmin et rien à Sauveterre pour Rozier.

Pour mieux comprendre, voici ce que Le Journal du Lot-et-Garonne dit le 4 septembre 1849 suite à la Fête du Comice agricole de Villeneuve :

"Voici le nouveau poème que Jasmin a lu dans la dernière séance de la Société d'Agriculture d'Agen, et le 4 septembre 1849, à la fête du Comice agricole de Villeneuve, pour lequel il avait été composé. Ce nouvel ouvrage, intitulé Bile et Campagne, a été accueilli par d'unanimes applaudissements. Le Comice pour témoigner au poète tout le prix qu'il attachait à son œuvre, arrêta que ce poème serait imprimé, à ses frais, et envoyé, avec la traduction en regard, à toutes les sociétés d'agriculture de France. A une époque où la désertion des campagnes a eu tant d'influence sur les maux de la société, l'œuvre du barde méridional n'est point seulement un ouvrage d'actualité, c'est un acte de patriotisme. Jamais la muse des champs n'a chanté avec plus de force et de grâce les bienfaits de l'agriculture et sa puissance de moralisation sociale."

Permettez-moi une étude de texte :

"Les bienfaits de l'agriculture" : voyez comme partout, dans cette courte présentation, on évite les mots paysan ou cultivateur.

"d'unanimes applaudissements" : on l'a vu dans le chapitre précédent, il ne peut y avoir d'unanimité en démocratie puisqu'il y a au moins deux camps.

"le barde méridional" ... en fait un poète qui se prend pour le poète national ... juste après Lamartine.

"point seulement un acte d'actualité c'est un acte de patriotisme" : eh oui ! l'actualité c'est bon pour ceux qui ne peuvent espérer en la postérité (voir dernier chapitre).

Nous sommes dans un monde contraire à celui de Rozier même s'il s'agit de glorifier le monde agricole.

4 — Les chants

La révolution culturelle de Rozier consiste à utiliser le passé pour faire vivre au présent, par un combat pour le futur. Il maintient la chaîne des héritages donc il reprend l'air d'une chanson traditionnelle (adiou paouré carnabal) pour combattre Bonaparte. Cette action ne l'empêche pas d'écrire des poèmes bucoliques.

Dans son livre François Mazenc rappelle l'épisode de la publication de l'Almanach républicain :

"En Octobre 1851, le Comité du journal L'Aveyron Républicain s'entendit avec le Comité de l'Union Républicaine du Tarn pour la publication d'une brochure ayant pour titre : "Almanach républicain des Paysans de l'Aveyron et du Tarn". Cette brochure avait pour but dans un grand nombre d'articles de divers auteurs, de mettre à nu la démoralisation produite par le régime de Bonaparte, de démasquer les basses intrigues qui préparaient le Coup d'Etat, et de faire un appel au peuple pour la défense de la République menacée par une horde de brigands. Les chansons patoises de Rozier, de Sauveterre, qui étaient de circonstance et qui étaient aussi très populaires dans le pays, avaient trouvé leur place dans cette brochure.

L'almanach fut imprimé à Toulouse, il en fut fait un dépôt à Rodez, chez Victor, libraire. Le 1er décembre, jour de la foire de Saint-André, la vente commença : on faisait foule chez les dépositaires ; il s'en était déjà vendu un grand nombre d'exemplaires dans la matinée, lorsque la police saisit ceux qui restaient."

Chansons de circonstances ... et populaires ...

C'est la découverte de cette stratégie de Rozier qui m'incita à étudier la place du chant dans la culture paysanne et au-delà. Sur cet exemple, on découvre qu'entre 1848 et 1851, l'histoire de France a connu une hésitation. Le Coup d'Etat n'a pas arrêté un processus qui aurait repris ses droits en 1871 avec la Troisième République. Il a déplacé l'histoire du pays.

- Vers plus de centralisme (et donc vers plus de provincialisme). L'initiative appartient non plus au Peuple de Paris mais aux Autorités de Paris.
- Vers plus de caporalisme (et donc vers plus de localisme). La culture du Chef sera relayé par la culture des petits chefs.
- Vers plus de pouvoirs masculins. Dans une révolte armée les femmes sont plutôt écartées (surtout quand elles le sont du suffrage).

Pourquoi ces réflexions à partir des chansons ?

Entre 1848 et 1851 le nombre de personnes condamnées pour « chants séditieux » doit être considérable. A Montauban l'interdiction des chants obligea les révolutionnaires à proposer des manifestations avec des sifflets ! Au même moment Georges Sand avait persuadé Ledru-Rollin de demander à Pauline une Marseillaise : "ce n'est plus l'heure de s'user pour des bourgeois, mais de conquérir le peuple et le pouvoir". Pauline écrit une cantate. Pour cinquante jeunes filles en mousseline blanche, ceintes de rubans tricolores, nous indique Evelyne Pieller dans son livre Musica Maestra. Sur un autre plan, il faudrait penser au cas de Pierre Dupont.

Le chant jouait encore un rôle social profond (ce phénomène continuera comme le témoignage d'un passé) et à travers la naissance en 1848 de la République, on pouvait assister à une réconciliation de la France avec son histoire. Les Montagnards devenaient des pacifiques. Les religieux devenaient artisans de la liberté religieuse, et les citoyens, maîtres du destin.

Comme en 1968 .quand les communistes de Tchécoslovaquie tentèrent de renouveler le communisme, et que le Coup d'Etat de Moscou arrêta le processus pour lancer le pays vers une autre histoire, l'histoire de France en 1851 bascula vers des horizons nouveaux qui fondèrent son identité moderne (dont on pense souvent qu'elle vient de 1792).

Maurice Agulhon a tout à fait raison d'écrire :

"Cette insurrection de 1851 est desservie précisément dans la mémoire historique commune par ce caractère de province, et surtout de partie de province, et même de province méridionale. L'idée reçue, fondée d'ailleurs sur la situation la plus fréquente, étant qu'au cours du 19^{ème} siècle "le paysan" est borné, conservateur et bonapartiste."

Il faudrait élargir cette réflexion en complétant l'analyse du cas Rozier aux autres cas qui n'ont pas manqué d'exister ailleurs dans cette France révoltée. Non par nostalgie mais pour ne pas répéter des erreurs du passé.

5 — Et textes de veillées.

Le talent de Rozier mettra du temps à s'imposer par le moyen des chants. Il utilisa auparavant la veillée, lieu de paroles, donc lieu de dialogue qui va lui servir de prétexte pour développer son art. Comment convaincre ? Comme ce texte est rare il aurait mérité une publication à part pour mieux l'étudier mais sa longueur suppose un travail de titan qui dépasse mes moyens. Simplement je note qu'on y trouve sans fleurs, ni belles odeurs, les actes quotidiens de chaque jour, les descriptions de la vie rurale ... et la dénonciation du gouvernement.

A la deuxième veillée, le Père Berthoumieu, le maître de maison qui invite ses voisins fait appel à un jeune qui peut lire le journal pour alimenter la conversation.

C'est avec le texte de la troisième veillée en Décembre 1849 que Rozier obtient de pouvoir écrire "à la manière de Sauveterre".

"Lou partit moudérat qué la pot pas souffri
Fa pla tou cé que pot per la nous démouli."

Attaque en règle contre les républicains modérés qui font tout ce qu'ils peuvent pour démolir la république. Comme le lecteur le constate, le texte est en alexandrins.

Dans la quatrième veillée, un paysan rapporte au Père Berthoumieu les propos surpris dans la bouche d'un noble. Il est évident que dans ce monde rural l'adversaire continue d'être davantage le noble que le bourgeois. La nature de

l'adversaire (le fait qu'il soit d'un autre âge à l'ère du chemin de fer) ne dénature pas le projet républicain, au contraire.

Et ainsi jour après jour, la veillée continue jusqu'à la mort du Père Berthoumieu. Une sorte de véritable université populaire.

6 — L'éphémère

La culture c'est ce qui dure. Rozier, en s'appuyant sur une révolution et sur un journal ne peut que travailler dans l'éphémère qui se manifesta surtout entre le 3 mai 1850 et le 9 août 1850. A cette date, il écrit :

"E n'és pas éstounen qué m'atjo refusat
Dé métré sul journal cé qu'abio griffonat."

"Il n'est pas étonnant que le journal lui ait refusé de publier ce qu'il avait griffonné". Pendant presque trois mois il est donc "censuré" dans L'Aveyron Republicain et il s'en explique puisque le journal n'est pas fautif. Le journal a été saisi, le gérant doit subir un procès et de ce fait Rozier doit se calmer. Ses articles ont-ils eu un rôle dans la saisie du journal ? En réalité, il faudrait ici faire l'historique du procès de Lyon qui touche aussi Le Reformateur du Lot et l'historique de la répression générale contre la presse. En ajoutant le rapport aux sociétés secrètes ! Il est cependant symptomatique de constater que pour calmer les autorités le gérant décide de cesser de publier Rozier.

Rozier profite de ce poème très émouvant et intitulé, il y a un temps pour l'âne et un temps pour le meunier pour parler un peu de lui-même :

"Mon travail ne peut plus me donner seulement le quart d'une ration de nourriture" et pour reprendre d'autres vers en patois :

"Més huey déspiey qu'aou bits bus bérésés qu'ai produits.
Ya bint mésés ou maï que m'ouo coumo énterdit."

En tant qu'expert-géomètre, Rozier est soumis aux commandes de travail venant des juges de paix et comme il l'écrit :

"Mais aujourd'hui qu'ils ont vu les vers que j'ai produits,
Ça fait 20 mois et plus qu'ils m'ont comme interdit."

On comprend mieux maintenant le sens des pseudonymes : jouer carte sur table était faire preuve d'un grand courage.

Faire de l'art avec la vie et non pas pour la gloire, belle aventure n'est-ce pas?

D- Qu'est-ce que la révolte armée ? (loin de l'héroïsme)

"Désespérés, oui ; découragés, non."
Victor Hugo 5 décembre 1851

Dans cette collection, nous avons eu le cas de Malou Rauzet membre de la Résistance armée, de Nestor Cerpa guérillero au Pérou et de Raoul Verfeuil pacifiste pendant la Première Guerre Mondiale. Comportements différents d'humains qui pourtant se ressemblent. Ce sont les circonstances qui décident du choix des armes. Rozier dut les prendre non seulement pour défendre la République mais aussi, pour une autre République que celle conduisant au Coup d'Etat.

En 1851, il a 38 ans et va subir une féroce répression. Cependant mon étude des dossiers des archives ne me permet pas de lire la réalité de cette répression comme Marcel Cauchy.

Dans les dossiers de 1852, on ne trouve aucun interrogatoire de Rozier qui a été condamné à la prison en Algérie, condamnation sans l'expression "transporté". Quand le curé Bousquet le voit revenir dans sa ville natale et qu'il note sur son journal " Rozier, exilé en Afrique reparaît à Sauveterre où sa présence est loin de faire plaisir aux honnêtes gens." ça ne signifie pas qu'il ait débuté son exil en 1852. Au moment où sa peine est commuée en surveillance par décision du 16 août 1855, il était à Viviez, canton d'Aubin, où il semble s'être caché suite au Coup d'état. Dans cette ville, il va subir en 1858 le sort qu'il évita en 1852. En effet le 8 mars 1858 il est transféré de Rodez à Marseille par Mende pour subir sa peine. Il n'est pas seul puisque Roques Barthélemy, un peu plus âgé que lui, déjà déporté à Bône le 24 avril 1852 bien que père de 5 enfants, va subir une nouvelle condamnation en 1858 et reprendre le voyage vers l'Algérie. En 1860, Rozier, bénéficiant d'une grâce, rentre chez lui (d'où la note du curé Bousquet) mais sans y vivre : suite au Coup d'Etat, il perdit sa profession et va donc mourir dans la plus grande pauvreté (à Carmaux en 1865). En 1881, quand la République distribue les pensions, sa fille sans ressource recevra 1200F pour la dédommager des torts subit par son républicain de père. Elle est épouse Cavailhès près de Lautrec dans le Tarn.

A défaut de l'interrogatoire de Rozier, celui de Caussanel nous renseigne sur l'action de notre héros suite au Coup d'Etat. Dès le 3 décembre Rozier et son gendre Cavailhès vont chez Caussanel pour pousser à la révolte. Le lendemain il fait battre la caisse (ailleurs on battra le tambour en y ajoutant le tocsin) et à la grande réunion du soir, il sera des plus actifs. Caussanel prétend dans son interrogatoire avoir déclaré : "la République ne peut tolérer ni abus ni licence". Ils vont constituer une colonne de révoltés de 45 personnes qui arrivent aux portes de Rodez à 150. C'est Rozier qui fait le lien avec la ville et qui revient en

disant qu'il faut attendre avant d'y entrer. Mais le lendemain le pouvoir a pris les affaires en main et Rozier est obligé de demander à la petite troupe de se disperser en déclarant pour conclure : "Les habitants de Rodez sont une bande de et je désire qu'ils n'aient pas besoin de moi à l'avenir." Les points de suspension laissent libre cours à l'imagination pour y caser l'insulte la plus appropriée. L'envoi en Algérie des révoltés de 1851 fait suite à l'envoi dans ce même pays des révoltés de Juin 1848. Ce pays va donc jouer un double rôle à cet instant de l'histoire de France. En plus de recevoir "la racaille" révolutionnaire, il a produit "la grandeur" militaire. Là-bas, Saint-Arnaud, le ministre de la guerre depuis le 27 Octobre 1851 acquit ses titres de gloire. Voici comment le présente Victor Hugo :

"Après 1830 sa carrière se déroule avec une belle continuité : officier en Algérie, la brutalité avec laquelle il a mené les opérations dans le Chélif, à la tête d'une colonne surnommée "infernale" lui vaut d'être remarqué et appelé par Bugeaud à Paris, en février 1848, pour tenter de défendre, vainement du reste, le trône de Louis-Philippe. Après le 24 février il retourne en Algérie, s'y distingue à la fois par son extrême dureté avec les déportés de Juin 1848, et par les "enfumades" qu'à l'imitation de Pélissier, il pratique envers certaines tribus."

Cette double histoire algérienne fut si souvent oubliée que des Pieds-noirs faisant leur arbre généalogique peuvent se découvrir, à leur grande surprise, descendant de révoltés, et que, plus généralement, des citoyens négligent cette première guerre d'Algérie pour comprendre la suivante.

Pour l'Aveyron la répression produisit les résultats suivants :

Envoyés hors de France :

- personne pour Cayenne la plus dure peine.
- 31 personnes vers l'Algérie plus (c'est-à-dire la prison en Algérie) (dont pour Sauveterre : Buisson Auguste propriétaire, Couffinhal Baptiste cultivateur, Druilhe Antoine cordonnier, et Rozier)
- 78 personnes vers l'Algérie moins (c'est-à-dire la seule transportation en Algérie) (dont pour Sauveterre : Bories Pierre Huissier, Boutonnet Antoine propriétaire. Laurens Joseph cultivateur, Magne François Maire, Paran Baptiste propriétaire)
- et 9 autres expulsions du territoire.

Condamnés en France :

- Internement : 15 (dont pour Sauveterre : Caussanel Charles limonadier,)
- Surveillance 18 (dont pour Sauveterre : teniez propriétaire, Pascal François cultivateur)
- Police correctionnelle : 10.

Ces listes ont été très souvent étudiées d'un point de vue sociologique, géographique, historique etc... On découvre ainsi que 13 départements ont eu plus de 500 personnes poursuivies : le Lot et Garonne, les Pyrénées Orientales, l'Hérault, la Drôme, le Var, les Bouches du Rhône, les Basses Alpes, le Vaucluse, la Nièvre, l'Yonne, le Loiret, le Cher et l'Allier (source Maurice Agulhon). Ces

chiffres prennent une autre forme quand on distingue les répressions féroces (les expulsés) des répressions tendres (seulement surveillance ou internement en France) : le Gers se retrouve avec 461 peines sévères tandis que les Bouches du Rhône seulement 121, ce qui remet ce département au niveau de l'Aveyron (sources Ted W. Margadant).

Une question me paraît plus décisive : pourquoi cette révolte ? Maurice Agulhon a tenu à étudier les deux fausses interprétations : la jacquerie et le légalisme.

Une jacquerie était limitée dans l'espace, limitée quant à son objectif et limitée socialement.

En 1851, les révoltés prennent les armes pour un idéal vaste, la République, dans des lieux les plus divers même si deux zones géographiques (centre et une partie du Midi) sont plus importantes, et avec des personnalités les plus variées (même si les paysans jouent un grand rôle). Il ne peut plus s'agir d'une simple jacquerie après l'instauration du suffrage universel que même Louis Bonaparte ne remet pas en question : au contraire il "l'élargit" après les restrictions des lois de 1850.

Il ne peut s'agir seulement d'une défense de la République et je vais citer encore une fois Rozier :

"Per fa béni la bouno	Pour faire venir la Bonne
Qué despiey tantés dé milans	Que depuis tant d'années
lou poplé qué rasouno	Le peuple qui raisonne
Appelo la dés paysans."	Nomme celle de paysans.

Pour Rozier, révolté actif, la République reste à construire. Il prit les armes pour qu'on ne lui vole pas la victoire électorale escomptée en 1852. En appelant cette république la Bonne (comme partout dans les milieux populaires républicains), en faisant référence au peuple qui raisonne, Rozier manifeste un engagement que l'on retrouve dans bien des endroits et qui est au carrefour du passé et du futur de la France. Les Résistants de 1945 gagnèrent. Pas ceux de 1851. Après 1945 naquit une France tournée vers des lendemains qui chantent pour oublier la France de la Troisième République. Après 1851 naquit une France tournée vers le chemin de fer pour oublier la France des idéaux.

Les conséquences de la répression ne sont pas non plus assez étudiées dans les souffrances physiques qu'elles provoquèrent. Je donne ici le témoignage de Louis-Xavier de Ricard tel qu'il le publia, avec l'arrivée de la Troisième République dans sa revue éphémère du Félibrige rouge : ***La Lauseta***.

UN SOUVENIR DU 2 DECEMBRE

Je ne vous souhaite pas de voir jamais Belle-Isle, et encore moins la prison bâtie en carrés sur le rivage. Je ne regretterai pas beaucoup ce rocher ni ses plates-formes qui nous surveillaient avec la gueule attentive de cinq ou six canons toujours prêts; ni les rapaces habitants du pays qui feignaient quelquefois d'encourager l'évasion de quelques captifs pour les revendre 50 fr. à l'autorité.

Je fus embarqué de là sur un navire qui devait me conduire à Marseille d'où je serais dirigé à Toulon. A Marseille, je trouvai les prisons regorgeant de détenus qu'une nouvelle panique de l'empire avait ramassés à la hâte, parmi les suspects du Midi. M. Besson était alors préfet des Bouches-du-Rhône. On me mit pêle-mêle dans une file de forçats, et les menottes aux mains, sous la conduite des gendarmes, je dus traverser toute la ville ; puis on me jeta avec les mêmes compagnons dans une voiture cellulaire. Toulon, je fus incarcéré au fort Lamalgue. J'avais pour chambre un réduit obscur et puant, plein d'ordures. On me prit ce que j'avais sur moi, jusqu'à mon argent! et déshabillé de pied en cap, je dus revêtir l'uniforme du bagné. — Oui, monsieur ! j'ai été habillé de jaune et de blanc ; on ne m'a épargné que les chaînes : j'ai mangé à la gamelle avec les forçats !... J'étais presque heureux de quitter Belle-Isle. : ce m'est aujourd'hui un doux souvenir quand je songe à Toulon ! Une fois j'essayai de me plaindre : savez-vous ce qui me fut répondu ? « Eh, monsieur! que me font vos plaintes? J'ai mes ordres : vous m'êtes signalé comme très-dangereux; je ferai mon devoir. » Je m'aperçus, en effet, que j'avais été recommandé, et ceux, qui me protégeaient ainsi ne m'oublièrent nulle part.

A quelque temps de là je fus embarqué de nouveau sur l'Eclaireur qui devait me conduire à Brest d'où je serais, enfin, envoyé à Cayenne. Je fus entassé à fond de cale; lié par des chaînes, cette fois, à une file de forçat que le tangage ballottait horriblement, dans une ignoble confusion obscure et pleine de déjections humaines. Encore une fois je tentai, non pas de me plaindre mais, de protester contre l'illégalité du traitement qui m'était infligé ; aussitôt, le capitaine descendit furieux et me menaçant du poing : « Vous, fichez-nous la paix! Je vous connais, vous m'êtes signalé ! Taisez-vous ! c'est le meilleur conseil que j'aie à vous donner. » Vous pouvez penser ce que fut la traversée jusqu'à Brest ! En route, exténué de fatigue et de mauvais" traitements, mon compagnon de chaîne mourût. C'était un pauvre grand garçon, maigre et pensif, qui jamais n'avait dit un mot : la mort même ne put lui ouvrir la bouche. Il tenait toujours la tête pendante et, de ses mains enlacées, se soutenant les genoux à la hauteur de la .poitrine. Un matin, il tourna sa tête vers moi : jamais je n'oublierai cette face ! la peau noire comme celle d'une momie, dénudait horriblement l'ossature de son visage : elle était si tirée que la ligne blanche des dents dépassait les lèvres, minces et brunes. Un reste de vie alanguie s'éteignait dans ses yeux, approfondis par des ombres douloureuses dont sa mort prochaine les emplissait. Il me regarda longtemps, sans rien dire, avec une fixité haletante comme un râle, et tout à coup il chancela et s'affaissa sur moi. Il était mort. — J'ai su depuis que c'était un pauvre ouvrier, insurgé de juin, qui, depuis 49, errait ainsi de bagné en bagné. On le jeta à la mer, et tout fut dit ! (extrait de la « Conversion d'une bourgeoisie », roman)• '

Louis-Xavier DE RICARD.

LE TROUMBETO

A MOUSSU CHARLES DE TOURTOULOUN.

L'aurelho à la boux sebero
Que balho le coumanda,
Dins le fum e la poulbero,
Pèl camp prest à s'englanda

Joubs le retrouni fèrouge
Des canons enroudenlits
Passoun, — laucet blu, blanc, rouge, —
Les cuerassiès arretits.

LA TROMPETTE

A M. CHARLES DE TOURTOULON

L'oreille à la voix sévère -- qui donne le commandement, dans la fumée et la poussière, — à travers champ prêt à s'affaisser
Sous le retentissement farouche — des canons brûlants — passent éclair bleu, blanc, rouge, — les cuirassiers raides en selle.

Il me semble qu'à la lumière de ce témoignage on comprend mieux les rapports entre le Félibrige et le Félibrige rouge et au-delà de cette question "locale" l'histoire de France.

E - Qu'est-ce que la postérité ? (loin de la gloire)

"Un jour, avant peu, les sept nations qui résument toute l'humanité s'allieront et se fondront, comme les sept couleurs du prisme dans une radieuse courbure céleste : le prodige de la paix apparaîtra éternel et visible au-dessus de la civilisation, et le monde contempera ébloui, l'immense arc-en-ciel des Peuples-Unis d'Europe."

Victor Hugo, Conclusion en 1871 de « L'histoire d'un crime »

En 1851. Auguste Rozier actif sur tous les fronts publie un Guide pour les débutants dans le métier d'expert-géomètre et commence ainsi :

"C'est aux débutants que nous dédions notre ouvrage : nous serons complètement dédommagés des longues recherches auxquelles nous avons été obligés de nous livrer, si nous avons réussi à leur être utile."

François Mazenc aura le temps de présenter le travail de Rozier :

"Il a fait une science positive d'un art qui est souvent abandonné à l'empirisme. C'est un livre qui s'applique spécialement aux occupations journalières."

Cette action de Rozier sera tout à fait oubliée par la suite et Marcel Cauchy se plaint justement qu'il ait fallu attendre 1982 pour qu'enfin quelqu'un écrive quelque chose sur cet homme. Un grand écrivain occitan Joan Boudou va naître et vivre dans la même région, parle-t-il de Rozier ? Comment le fil de l'histoire pouvait-il tenir ?

En cherchant dans les interstices de la société j'ai trouvé pendant l'été 1980, à Villefranche-de-Rouergue le livre de Louis Erignac publié avec l'aide du PCF local: Trois siècles de luttes populaires en Bas-Rouergue. A ma grande surprise, j'ai découvert le récit de l'épisode 1851 dans cette région avec mention du livre de 1872 de François Mazenc : "Coup d'état du 2 décembre 1851 dans l'Aveyron" que je consulterai à la médiathèque de Rodez seulement en 1993. Louis Erignac écrit au sujet de Mazenc :

"Victor Hugo, lui aussi proscrit de l'Empire, saluera l'ouvrage en ces termes : "Paris, 31 mai. - J'ai reçu la publication excellente signée F. Mazenc c'est un travail qui profitera à l'histoire. Je le joins au dossier du procès du Deux Décembre. D'un bout à l'autre de cet éloquent exposé, on sent le grand et pur souffle de la conscience. Je remercie et j'applaudis. Victor Hugo." "

Louis Erignac ne parle pas de Rozier même s'il ne néglige pas de rapporter un refrain patois chanté en 1848 et dont Rozier se servira :

L'oben, la républico,
L'oben, la gordoren
Malgré toute la cliquo
Yé, Yé
L'oben, la gorderen.

(Traduction : Nous l'avons la république, nous l'avons, nous la garderons malgré toute la clique. Yé, Yé, nous l'avons, nous la garderons.) (on constate ici que si

en occitan actuel le "nous" a une terminaison en em, dans cette écriture il a la même que "ils" : en, d'ou les difficultés de traduction par ailleurs)

Victor Hugo a accédé à la plus haute marche de la postérité, et Rozier n'a pas laissé de traces. Quand on rapproche la citation hugolienne qui ouvre ce chapitre de l'œuvre de Rozier, on a de quoi réfléchir.

Hugo a atteint la notoriété, pas seulement pour ses grands mérites mais pour l'image de la France qu'il renvoie au pays.

Tout en étant un admirateur d'une part de l'œuvre de Hugo, je ne peux accepter par exemple qu'il dise que sept nations européennes peuvent résumer l'humanité. Sa volonté européenne propre aux années de la Seconde République transvase un patriotisme national en patriotisme européen qui, s'il a l'avantage d'établir une zone de paix sur notre continent, permet aussi à ce continent de porter la guerre sur d'autres zones de la planète. Voilà pourquoi j'écris, une fois de plus, que l'opposition ne se situe pas entre ceux qui veulent reculer les frontières et ceux qui veulent les maintenir : ceux qui veulent les reculer pensent souvent qu'elles peuvent ainsi mieux se perpétuer. A la vérité tout dépend de ce que l'on fait des frontières qui existent de toute façon.

La postérité, Rozier ne pouvait y prétendre, pris qu'il était par le quotidien quand il faudrait surtout penser au lieu où l'on doit acheter sa place au cimetière. La postérité est de toute manière une vaste manipulation. Rozier veut aider le monde d'en bas : la postérité reste un jouet entre les mains d'hommes d'en haut qui distribuent les bons points à leur convenance (toujours à leur convenance). Aujourd'hui, en 1998, comme Hugo en 1851, je suis désespéré mais non découragé. Désespéré dans le sens où la gauche, qui a un devoir de mémoire active est devenue volontairement ignare. Jusqu'en 1968 environ, contre les pouvoirs en place, les autorités de gauche avaient su promouvoir une mémoire vivante, autour de la Commune de Paris, de la Révolution de 1789, de Jaurès mais depuis, parce que cette mémoire n'a pas été productrice de la libération espérée, voilà qu'on se contente de commémorer les morts sans souci des vivants.

La postérité entendue autrement aurait dû être une critique de gauche de Victor Hugo, une critique de gauche de Jaurès, de Marx ou autres. Une critique dans le sens d'une mise en perspective de ce qu'ils firent et de ce qui nous reste à faire. Hugo croit qu'une Europe de Paix pourrait devenir un facteur de civilisation. Après l'invention en Europe de la "solution finale" (invention à laquelle des Français prirent part) comment lire Hugo de manière vivante pour trouver les forces de se battre contre les vampires actuels qui ne sont plus l'Empire d'hier ? La réédition en 1958 de « L'histoire d'un crime » avec préface de Roger Garaudy s'inscrit dans cette conception active de la postérité datant d'avant 68. Il faut relire cette préface pour mieux comprendre que la Gauche, comme les Pouvoirs, se jouait de la mémoire plus qu'elle ne mettait la mémoire en vie. D'abord Garaudy, en bon dirigeant communiste, réécrit l'histoire sous l'angle de la classe

ouvrière : "Pour écarter du pouvoir la classe ouvrière et ses représentants. L'Assemblée Législative de la Seconde République ne cessa de limiter les libertés républicaines." Or nous étions encore loin d'une constitution de la classe ouvrière en France, surtout si on se souvient qu'il n'existe de classe que par ses organisations : en 1848 pas de syndicats, pas de parti politique de la classe ouvrière ...

Quand vient le moment de la critique de Victor Hugo on note : « Victor Hugo n'a pas analysé, en économiste, les racines de classe de la dictature de Napoléon III mais en a dégagé la supercherie essentielle "la fausse jacquerie communiste et le réel terrorisme bonapartiste" ».

Ah ! l'économisme ! Il est vrai, Garaudy n'oubliera pas en 1958, de revenir sur la question algérienne de 1848-1851. En écrivant : "Victor Hugo oppose à cette déchéance la grande tradition républicaine et patriotique d'une armée de soldats-citoyens."

Cette armée française de soldats-citoyens qui n'existait pas en 1848 quand elle commit tant de meurtres en Algérie ("J'ai brûlé beaucoup de villages et tu » pas mal de Kabyles" se vante Saint-Arnaud), du fait qu'on y entraît par tirage au sort avec achat d'un remplaçant pour les riches, existait-elle en 1958 quand elle tenta de "pacifier" à nouveau l'Algérie ? Quel bilan tirer ?

Et Garaudy conclut en toute clarté :

"Avec son Histoire d'un crime, Victor Hugo combat dans nos rangs. Il est des nôtres. Victor Hugo, député fidèle à son mandat. Victor Hugo, écrivain fidèle à son peuple. Victor Hugo, républicain fidèle à la France."

Comme toujours dans de telles envolées on a droit à la trilogie classique : le père, le fils et le saint esprit !

Le livre est donc publié pour prouver que Victor Hugo était communiste (pour les lecteurs qui n'auraient pas connu le Garaudy d'hier qui fut lui aussi déporté en ... Algérie en 1940, il était alors la tête déclarée pensante du PCF par l'Autorité). Quelle tristesse !

Plutôt que le réel à construire (donc ici la recherche des travers de l'histoire et le plus connu est le chauvinisme franco-français du fidèle à la France) les communistes tentent ici de se fondre dans la tradition hugolienne du pays pour en ramasser les bénéfiques. Mitterrand en plus politique écrira peu après "le Coup d'Etat permanent" pour combattre De Gaulle et se fondre ensuite dans la tradition gaullienne du pays.

Désespéré donc en 1998 puisque la gauche a abdiqué mais pas découragé dans le sens où les combats pour la justice retrouvent à divers moments, leur alphabet, comme en Décembre 1995 en France.

Document 1

Rozier par Marcel Gauchy

Edouard Auguste Rozier dont nous avons cité le nom plus haut naquit à Najac le 27 juillet 1813. Son père était Jean Pierre Xavier Rozier 27 ans, entrepreneur des Ponts et Chaussées et sa mère Marie Jeanne Vaur. Après avoir fréquenté l'école primaire de Najac, il fit de très bonnes études au Collège de Villefranche-de-Rouergue. Écoutons son ami et condisciple Palangié, lui aussi poète occitan.

Al coulleche d'aici foueri soun comorado
Soun talent previsio sa hauto renounmado
Dans los compositions ero touchoun prumier
Sous mestres lou disiou lou melhour escoulie
Lou frances, lou loti, li toucabo pas l'uso.

Traduction :

Au collège d'ici je fus son camarade
Son talent laissait prévoir une haute renommée
Dans les compositions il était toujours le premier
Ses maîtres, lui décernaient le titre de meilleur élève
Le français, le latin ne lui donnaient aucune peine.

Il était également doué pour les mathématiques et à la sortie du Collège, il se lança dans la carrière d'expert-géomètre qu'il pratiqua dans le Cantal puis l'Aveyron : il s'était fixé à Sauveterre après son mariage.

Voici quelques autres vers occitans de Palangié
Nochac es lou pais que h dounet lou choun
Sauboterro pus tard o benit soun omour
Aqueles dous endrets aoun surtout lou merite
De produire soubent de citouyens d'élite.

Traduction :

Najac est le pays qui lui donna le jour
Sauveterre plus tard a béni son amour
Ces deux endroits ont surtout le mérite
D'engendrer souvent des citoyens d'élite.

Toute sa jeunesse s'était passée sous la royauté (période de la Restauration) mais très influencé par sa famille, dont les membres avaient été à Najac des partisans convaincus de la Révolution, il détestait les rois et ne cessait d'affirmer ses préférences pour la République. 1848 et l'avènement de la Seconde République furent pour lui les signes d'une nouvelle espérance comme en

témoigne Palangié. (A bien remarquer qu'en occitan, Rozier s'écrit suivant la prononciation, c'est-à-dire Rouziès.)

Quarante huets per me imperrissablo histouero
Soubeni glorious et d'illustro memouero
Rouziès nous parlet del prougrès et de la libertat
Del bonhur de la Franço et de l'humanitat
Prechant lo libertat coumo Diou sul Colbeiro
Sur soun superbe frount brillabo la clartat.

Traduction :

Quarante huit fut pour moi une histoire inoubliable
Souvenir glorieux et d'illustre mémoire
Rozier nous parla du progrès et de la liberté
Du bonheur de la France et de l'humanité
Préchant la liberté comme Dieu sur le calvaire
Sur son magnifique front rayonnait la clarté.

Mais Rozier n'appréciait guère le gouvernement prétendu républicain et le président de la République, Louis Napoléon Bonaparte. Il manifestait ses idées dans un journal nouvellement créé "L'Aveyron Républicain".

Il y écrivait aussi bien en vers qu'en prose et utilisait aussi bien l'occitan que le français. Mais la censure politique n'était pas absente : il utilisait pour signature la lettre R. ; et par la suite il prit le pseudonyme de "Nebout d'Estieynou", "le Neveu du Petit Etienne". C'était en même temps une allusion moqueuse à l'égard de Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon Premier. Voici un échantillon d'une de ses poésies extraites de l'Aveyron Républicain :

Lous grouosses, toujoun aoun manjat lous pichous
Lous peysses faou otal, otal o fats lou nouople
S'est toujoun engroissat en offomen lou pouople
Mes despiei caouque temps bous louoples sous pas souls
N'y o d'aoutres, lou soben, que sou pas mals sodouls
Et que n'aimou pas mai la paouro Republico.

Traduction :

Les gros ont toujours mangé les petits
Les poissons font ainsi, ainsi a toujours fait le noble,
Il s'est toujours engraisé en affamant le peuple
Mais depuis quelques temps les nobles ne sont plus seuls
Il y en a d'autres, nous le savons, qui sont tout à faits repus
Et qui n'aiment pas davantage la pauvre République.

Finalement Rozier signa ses articles de son vrai nom. Pour être plus efficace, il envisagea de se présenter aux élections législatives de 1849 qui virent d'ailleurs une pléthore de candidats (une trentaine pour l'Aveyron). Les purs républicains

annonçaient officiellement pour qui il fallait voter : Bonnefous, propriétaire à St-Affrique, Bonhomme Jules, propriétaire à Millau, Carcenac Henri, fabricant, maire de Rodez, Caussanel fils, négociant à Villefranche, Denayroux, avocat à Espalion, Labarthe Casimir avoué, Médal Auguste propriétaire, député sortant, Pradié Pierre, notaire, député sortant. Mais, pas de Rozier dans la liste des favorables. On peut l'expliquer par le fait que Rozier a toujours refusé l'inscription à un parti car il se considérait comme un homme libre.

Ceci ne l'empêcha pas d'accorder ses faveurs à cette liste de candidats républicains mais il affirmait que sa propre candidature avait pour but de récupérer les voix de ceux qui ne voulaient pas les accorder à ces candidats; il mita sur les électeurs des campagnes qu'il affirmait connaître particulièrement. Voici sa profession de foi :

Electurs de lo compagno

Coumo forço que sez sobez pas lou Francès
Bous baou parla potoues per que me coumprenguès
Ai passejat oun paou tout lou departomen
Miliour que degus prus aï bist bouostro misero
Lon dirio que s'en pas sourtits del mémo paio
N'ai troubat que bastits ol founs d'uno fourest
Un oustalo cluechat de paillo o de ginest
Et lous efons, Diou sa coussi sous habillats
Ne boou toutes pe nuts et bous genouls troucats
Se mouorou pas de fen, n'ouu pas loù pus soulèn
Qu'un po negre, mouzit, per mettre sous lo den
Boudrio qu'en troboillen codunn pouguesso bioure
Oubriès, cultibotours, soui de bouestre oupinou
Per bous representa bous cal d'Houomes coume Ieou
Metraï tout moun poudèr a fa bouestre bonhur
E del pouople oupprimat seraï lou defensur.

Traduction

Electeurs des campagnes
Puisque vous êtes un grand nombre
qui ne connaissez pas le français
Je vais vous parler patois pour que vous me compreniez
J'ai parcouru à peu près tout le département
Mieux que n'importe qui j'ai vu votre misère
On dirait qu'on n'a pas eu la même origine
Je n'ai vu que quatre murs au fond d'une forêt
Une petite maison couverte de paille ou de genêt
Et les enfants, Dieu sait comment ils sont vêtus
Ils marchent tous pieds nus et leurs genoux sont percés
S'ils ne meurent pas de faim, ils n'ont le plus souvent

Que du pain noir moisi à se mettre sous la dent
Je voudrais qu'en travaillant chacun puisse vivre
Ouvriers, cultivateurs, je suis de votre opinion
Pour vous représenter il faut des hommes comme moi
Je mettrai tout mon pouvoir à faire votre bonheur
Et du peuple opprimé je serai le défenseur.

Voici un tableau peut-être un peu noirci mais décrivant sans complaisance le monde rural du milieu du XIX ème siècle.

En mai 1849 les élections eurent effectivement lieu mais les électeurs de la campagne ne répondirent guère aux appels de Rozier puisque il obtint seulement le 21 ème rang au total des voix (seuls les huit premiers étaient élus). Chez les candidats républicains, le résultat fut modeste (deux élus : Denayroux et Pradié).

Bien entendu, Rozier obtint beaucoup de voix à Sauveterre où il résidait (520 voix) et à Najac son pays natal (266 voix sur 917 votants). Mais seulement trois voix à Monteils, 43 à Saint-André et 72 à Lunnac.

Cette déception n'émoussa pas l'engagement politique de Rozier. Il continua sa propagande en faveur de la République qu'il sentait menacée (et il n'avait pas tort de le penser). Il publia des chansons patriotiques orientées qui parurent dans "L'Almanach Républicain à l'usage des paysans de l'Aveyron et du Tarn pour 1852".

Cet almanach devait d'ailleurs être saisi et brûlé après le coup d'état du 2 décembre 1851. Il n'en subsista que de rares exemplaires qui nous ont permis de conserver ces chansons dont voici quelques extraits.

Et ce fut le coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1851, qui déclencha en France et même en Aveyron une importante réaction populaire. Il y eut une marche sur Rodez. Rozier et beaucoup d'autres Sauveterrois jouèrent un grand rôle dans ces événements qui se terminèrent par la répression dont nous avons parlé.

Rozier fut classé parmi les plus grands coupables et fit partie des déportés en Algérie et comme le dit Palangié :

Et be zou credias pas ? Oquelo poulitico
Achut pel prumié près lou cachots de l'Africo.

Traduction :

Et bien vous ne le croyiez pas ? Cette politique
Eut pour premier prix les cachots de l'Afrique.

Rozier séjourna un an en Algérie puis bénéficia de l'amnistie accordée par Louis Napoléon Bonaparte à l'occasion de son mariage. Mais encore interdit de séjour, il se rendit en Belgique. En 1860 on le signale de retour à Sauveterre. Son

ardeur politique s'était émoussée en même temps que sa santé s'était altérée. Il mourut à Carmaux en 1865 à l'âge de 52 ans. Écoutons Palangié.

Rouziès be de mourri, calme s'es descantit
Rouziès qu'ome sous bers
O fat plus mai de brut qu'un grosso campono
O Charmat et surtout illustrat l'obaydou

Aro te daissorou tranquille dins to tumbo
Sur to peido mettren in lettros d'or grabat
Occital git Rouziès mort per lo libertat.

Traduction :

Rozier vient de mourir, il s'est éteint calmement
Rozier qui avec ses vers
A fait plus de bruit qu'une grosse cloche
A charmé et surtout illustré l'Aveyron.

Maintenant ils te laisseront tranquille dans ta tombe
Sur la pierre nous graverons en lettres d'or
Ici repose Rozier mort pour la liberté.

Le poète Palangié avait dédié sa poésie dont nous avons cité des extraits et découverte dans nos papiers de famille, aux familles Rozier, Vaur et Cauchy (famille, oncle et neveu d'Auguste Rozier). En effet notre famille Cauchy était de la parenté de Rozier par alliance.

Nous pensons qu'il fallait faire cette étude sur le Najacois Rozier pour lequel à la date de 1982 personne n'avait encore rien écrit. L'association des Amis de Sauveterre avait cependant pris conscience du rôle joué par Rozier et envisageait à cette date de parler de l'homme et de son œuvre. Nous sommes heureux de lui apporter notre témoignage.

Le portrait de Rozier se trouvait dans la maison de Cazelles, quartier de la gare à Najac, qui fut vendue à M. Ollier. Nous ne savons ce qu'il est devenu.

Document 2

La "montée" sur Rodez

Le 2 décembre 1851, le coup d'état de Louis-Bonaparte provoque l'indignation des républicains. Ceux-ci vont, dans l'improvisation, tenter d'organiser la résistance (les nouvelles, contradictoires, circulent mal). Le 4 décembre, à l'appel de Rozié et de Charles Caussanel aîné, une troupe d'une trentaine de Sauveterrats armés, maire en tête, marche sur la Préfecture. La faible mobilisation dans le reste du département (Villefranche et Rignac, Marcillac) vont l'obliger à faire demi-tour précipitamment après une journée d'attente à l'entrée de Rodez, et quelques alarmes.

Dans les jours qui suivent, une colonne mobile viendra perquisitionner et procéder à des arrestations. La répression sera sévère pour les républicains du bourg, qui seront jugés rapidement à Rodez. Rozié : "un des agitateurs les plus ardents du parti socialiste ... qui a répandu dans le département des chansons patoises qui ont eu le plus funeste effet" est déporté et assigné à résidence en Algérie. Le seront avec lui les "conspirateurs de bas étage" Auguste Buisson et Antoine Drulhe. D'autres comme François Magne ex-maire, Baptiste Couffinhal, Pierre Bories, Baptiste Paran sont "transportés" eux aussi en Algérie, mais laissés libres. Ces derniers feront partie du premier convoi de déportés en mai 1852. Charles Caussanel aîné est interné. Ces peines seront rapidement commuées, par amnistie, en assignation à résidence à Sauveterre ou en interdiction de séjour (Rozié ira en Belgique, à son retour en 1860 : "est loin de faire plaisir aux honnêtes gens", dira le curé ...). Malade, le maire déchu François Magne mourra en Algérie en août 1852. Après 1871, la III^{ème} République honorera ces "héros de la République", ("ces vieilles barbes républicaines" diront les réactionnaires), et les vénérables survivants seront gratifiés d'une petite pension.

Insouciantes des menaces de répression, la majorité de la population du bourg va continuer à se singulariser dans la région par son opposition très déterminée au Second Empire. Les électeurs rejeteront régulièrement les candidats de l'ordre, et ses maires seront nommés : Jean-Baptiste Bertrand (1851-1860 démission), Justin de Lagarcie (1860-1868) puis son rival Frédéric Merlin. Dès 1852 les élections sont cassées et une délégation municipale est nommée par le Préfet, les amnistiés ayant été largement élus.

Bernard Alary et Pierre-Marie Marlhiac

Document 3

description du terroir de Sauveterre, par H-A Bousquet.

Hyacinte-Aymeric Bousquet fut curé de Sauveterre de 1858 à 1869. Passionné d'histoire, disposant des archives déposées au presbytère (aujourd'hui réparties aux Archives départementales et diocésaines), il entreprit la rédaction d'une Histoire religieuse, statistique et civile de Sauveterre. Son travail est resté inachevé, mais ses cahiers de notes témoignent de la quantité et de la qualité du travail accompli : classement, transcription, réflexion... Ses commentaires, parfois acides, sur ses contemporains sauveterrats et leurs mœurs ont été une véritable mine pour les auteurs de ce livre. Hommage lui soit rendu ici.

« Sauveterre est bâtie sur un plateau uni, cultivé avec soin, d'un aspect verdoyant, d'où l'on jouit d'un horizon étendu et varié. On y respire un bon air - les brouillards s'y montrent rarement et rarement encore s'y maintiennent-ils pendant une journée entière. Le climat y est doux (Sauveterre a une altitude de 460 mètres au-dessus du niveau de la mer). Les hauteurs qui avoisinent Sauveterre, à l'horizon, modèrent la force des vents et en tempèrent la froidure au milieu de la plaine où elle est située. Ce n'est que de loin en loin que les orages et les tempêtes y éclatent avec ravage. Les vents poussent les nuages meurtriers ailleurs, mais les gelées blanches y causent de temps en temps des dégâts terribles. Pendant l'hiver, la neige reste peu à Sauveterre alors que pendant longtemps elle blanchit les hauteurs environnantes. Malheureusement ce joli et riche plateau n'a que peu d'étendue, quelques trois kilomètres de superficie.

Les versants du plateau sur lequel Sauveterre est assise sont très accidentés.

A l'est, ce sont des prairies auxquelles les eaux de la ville communiquent une grande fertilité : des nogarèdes, des taillis de chênes, des vignes soutenues par de petites murailles sur la pente raide de la colline.

Au sud, les vignes occupent le versant à peu près dans toute son étendue. Des chenevières, à végétation rigoureuse, des champs, des prés s'étendent à sa base, et y forment une petite plaine.

Ces deux versants descendent jusqu'au Lézert qui, par sa rive droite, les côtoie au levant et au midi.

A l'ouest, le versant du plateau est entrecoupé de vignes, de châtaigneraies, de petits bois de noyers, de chênes que de petits ravins séparent entre eux. Le ruisseau de Mergou serpente à sa base dans un profond encaissement.

Au nord, le plateau va s'élevant sur une surface d'environ cinq kilomètres, jusqu'au delà du village de Jouels, par une pente douce, sillonnée par la route

départementale de Figeac à Lodève, plantée de belles châtaigneraies en quinconce ou en carré, (avec des champs cultivés avec intelligence, quelques bruyères et des genétières que l'on écobue) et présente dans son ensemble un coup d'œil qui plaît.

Le méridien de l'observatoire de Paris passe sur le plateau de Sauveterre dont nous venons d'esquisser le site charmant et de dire la fertilité, entre les 40° et 45° de latitude. ! il est très probable qu'Amans-Alexis Monteil ne l'avait pas vu quand il disait sur la fin du dernier siècle, dans sa Description de l'Aveyron : "le méridien de Paris qui passe par cette contrée n'en rencontre guère de plus triste d'un pôle à l'autre»; voilà ce que c'est que d'écrire l'histoire descriptive de son pays sans quitter le coin de son feu ! Tous les arbres fruitiers, de belle venue (à Sauveterre) y donnent des fruits délicieux. En automne, l'on se croirait dans un vallon privilégié. »

Document 4 A Jasmin par Rozier

Y pas que quize jours,
perdouno-mé Jasmin
Qué letgissi tas Papillotos.
Un amic las mé presto, hoï ! que son poulitos
E qu'un er oou ta muscadin !
Lours frisuros entrelaçados
Représentou milo dessens.
Sou lusentos, sou parfumados
E caressou toutes lous sens.

.....

(il continue les compliments puis :)

.....

Tu qu'habitos la bilo as un polit lengatgé
Més iou parlé coumu al bilatgé.
Mous bersés campagnards fats per travailladous
Lour apprenou la poulitiquo.
Lour disoun que cal pas espèrar d'estré hurous
Sans une bouno Républiquo.
Coumo à l'ogre endourmit fet lou pitchot poucet.
Lous gouvernans y oon quittados las bottos.
Y abiou daban enlébat lo bounet
E la beiren léou sans culotos.
Si tu boulios, Jasmin, t'en prenné à lour toupet
Né tirarios prou papillotos
Per entoura lou froun dé toutos las débotos,
Més la coulour dé lours pelsés lanuts
Té rappourtariou pas ta poulits rebenguts
Coumo las qu'as detja frisados.
Qué d'uno pletjo d'or soun toujou arrousados.
Mous bersés fabricats per destruire lou mal
Alloc dé m'enretchi, môon doustat lou trabal.

Traduction :

Pardonne-moi Jasmin, voici seulement quinze jours, j'ai lu tes Papillotes,
Un ami me les a prêtées. Oh ! quelles sont jolies Et quel air a ta muscadine
Leurs frisettes entrelaçées, Représentent mille dessins
Elles sont luisantes, elles sont parfumées, Et caressent tous les sens.

.....

Toi qui habites la ville tu as une belle langue Mais moi je parle comme au village

Mes vers campagnards faits pour les travailleurs Leur apprennent la politique
Ils leur disent qu'on ne peut espérer être heureux Sans une bonne République.
Comme à l'ogre endormi fit le Petit Poucet Les gouvernants lui ont quitté les
bottes, Après lui avoir enlevé le bonnet, Et nous la verrons bientôt sans culottes.
Si tu voulais, Jasmin, t'en prendre à leur toupet Tu en tirerais plus de papillotes
qu'il n'en faut Pour entourer le front de toutes les dévotes Mais la couleur de
leurs cheveux laineux Ne te rapporteraient pas d'aussi beaux revenus
Que ceux gagnés avec celles que tu as déjà frisées Qui d'une pluie d'or sont
toujours arrosées. Mes vers fabriqués pour détruire le mal
Au lieu de m'enrichir m'ont fait perdre du travail.

Document 5

Inventaire :

L'Aveyron Républicain, bi-hebdomadaire (Mardi et Vendredi) gérant Louis Oustry qui deviendra une personnalité de la Troisième République.

Présentation du journal : quatre pages avec Editorial et nouvelles nationales, Pages locales, Nouvelles diverses et étrangères, Nouvelles de l'Assemblée.
Durée du journal : De 1848 à 1851, ce qui est une chance, car rares furent les journaux progressistes à passer les épreuves de la censure ou des finances.

Textes de Rozier :

N° 102 (2 mars 1849) : Lettre d'Estieynou

N° 107 : idem

N° 109: Apparition de Locardo, le neveu d'Estieynou

N° 111 : Obis as l'aourairès et trobailladous de lo campagno

N°113: Uno missonto noubélo

N°115 Electeurs de lo campagno Rozier cultivateur expert à Sauveterre (il annonce qu'il a signé le neveu d'Estieynou)

N°121 : texte en français de Rozier

N°168 : (23 octobre 1849) : L'efon de Jean Pierrou tournat de Roumu

N°173 Mention que l'article ci-dessus a été reproduit dans l'Ariel de Bayonne et début des Los beillados del pairé Bourthoumiou

N°174 : Continuation de Los beillados ainsi que dans les numéros suivants : 179, 180, 182, 186, 187 (nous sommes le 1 janvier 1850, 190, 193, 194 et 203 avec la mort du pairé Bourthoumiou

N°188 : Lo cat et la tourtourèlo

N°190 : Lous mousserons / Lou pitjou et lou sucré

N°196 : Las quatre alas del parpaillol / La fédo é lou bouissou

N°198 : La républico malaouto : cansou patriotiquo (air : qu'il va lentement le navire)

N°200 : L'escoulié é las gaoulos

N°214 : Lou bouyatgé dé la fiéro d'Arbiou

N°217 : Lou ritorn del printemps

N°219 : L'asé / lous dous cos

N°222 : La catastropho d'Angers

N°221 Lou castor é lou cassairé

(la censure)

N°249 : Y a un tems pél l'Aze. un tems pél moulinié

(la censure)

N°263 (27 septembre 1850) puis 264, 266, 268, 270 : Lou Castel dél Barou

N° 276, 278. 281, 282, 284 : Récit l'oustalou del paysan

N°295 : 24 janvier 1851 : Al pouéto Jasmin

N° 331 : On est le 6 juin 1851 et Rozier raconte en français comment on a arrêté un brave aubergiste de Sauveterre.

N°341 : La cansoun dels campagnards

N°342 : La cansoun dels campagnards (avec deux strophes en plus à la demande des lecteurs)

N° 367 : La fi de la réactiou

N° 380 : Abis als electurs (3 Décembre 1851)

C'est la fin !

Ce corpus de textes sans doute incomplet indique que Rozier a écrit :

des chansons (textes les plus populaires)

des poésies imitées des poèmes de Lachambaudié

des récits

des reportages sociologiques

des textes politiques.

Il y eut d'autres intervenants en patois : Baldous l'instituteur, Jean Pierrou le berger, Fraral. Rozier sera le seul à utiliser la poésie dans le journal.

Document 6

Y a un téms pél l'azé, un téms pél moulinié

Déspiey qu'aï racontat lou tristé ébenomé,
Qué nous engloutiguét lou quart d'un rétgimén,
Lous bersés qu'aï fargats sur tout cé qué sé passo,
N'oon pas plus sul journal pouscut trouba de plaço.
Bous aï, del biéil Roubert é dél biéil Bourthoumiou,
Fats part, après lour mort, dé la coumbersatiou,
Dins lour noubel sétjour dount bous aït fats l'imatgé,
Bous aï fidéломén rappourtat lour lengatgé ;
Aï parlat atabé del cop presque mourtel,
Dount ouu éstabourdit lou boté universél ;
Dés très milliouns è miets qu'à boutat l'assemblado
Per nostré présidént la quinzéno passado ;
Aï critiquat un paou las léis dé coumpressiou
Fatjos contro la presso et l'association.
Parés qué la matchino és talomen mountado,
Qué poudén pas trop huey diré nostro pénsado,
Nous ouu détjà dous cops sasis nostré journal
E lou paouré géran qu'a pas fats rés de mal
Es librat al jury, coumo aquo sé proucèdo.
Sabéz : Cat èscaoudat a pouu dé l'aïgo tiédo.
E n'és pas éstounen qué m'atjo réfusat
Dé méttre sul journal cé qu'abio griffonat.
Abio très cops rasou. S'en d'uno républicquo,
Qu'és pas toutjour prudént dé parla poulitiquo;
Nous cal pas allarma, quand siaguen pas counténs
Toutjour après l'hiber arribo lou printéms,
Toutés saben qu'aquos n'a pas bésoun dé probos,
E quand sérén passats per toutos las ésprobos,
Béirén la libertat après la coumpréssiou
Coumo abén toutjour bist l'aoutouno après l'estiou.
Poplé, dins l'afflictiou cal pas perdré couratjé !
Dé tout téms abén bist lou calmé après l'aouratgé,
E tounba dé tchabal lou millour cabalié.
Y a toutjour téms pél l'azé é téms pél moulinié.
En attendén lou jour dé nostro délibréngo,
Sabén fats lou peccat cal fa la péniténço ;
E sé nous poudén pas régala dé pouléts,
Nous calra counténta do mantja dé trufféts.
Per iou, bétjén coussi lous uns mé fouu la guerro,

M'estimé fort hurous d'abé un cantou dé terro
Pér né poudé tira touto ma pérbésiou.
Car n'aï pas dé trabal pél quart d'ono ratiou
Aoutrés cop, cé poudént, aban la républiquo,
Quand m'aoccupabé pas gairé dé poulitiquo,
Abio dé couméssiou dé nostré tribunal,
Yabio pas cap d'espert qu'atjés maï dé trabal;
Nostré jutgé dé pats én ténguén soun aoudienço,
M'hounourabo atabé dé touto sa counfienço ;
Més huey déspiey qu'aou bits lous bérsés qu'aï produits,
Ya bint mésés ou maï qué m'ouo coumo énterdits.
Qué s'imatginou pas qué tout aquo m'arrésté !
Per déféndré lou dréts, mé béiron toutjour présté.
Pér abé dé trabal n'aï pas jamaï rampat ;
E mé tendras toutjour sul cami qu'aï martjat.
Quand on s'écarto pas jamaï dé la dréturo,
Om pou d'un soul régard counfoundre l'emposturo,
Fasquén coumo boudrian qu'o n'aoutrés fousqués fats,
Sé boulén tôt ou tard éstré récoumpénsats. R.

Observations :

Ce texte n'est pas traduit. Il date du 9 août 1850 et suit le texte du ... 3 mai 1850 dans le numéro 222, texte qui raconte la catastrophe d'Angers. Rozier explique que pendant trois mois le journal n'a pas pu publier ses écrits tous liés à l'actualité à cause du pouvoir en place mais que tout bon cavalier (le dit pouvoir) finit par tomber de cheval. Dans ce texte qui fait l'état des lieux de la République, il utilise beaucoup les proverbes.

Document 7 :
Canson des campagnards
(air bélo St-Jean s'approtcho)

Cette chanson parue en deux versions dans l'Aveyron républicain du 19 juillet puis du 27 août 1851, utilisa ensuite le Guié en bis, alors qu'il est seul ici. Elle sera aussi reprise dans le fameux Almanach saisi avec le coup d'Etat.

Cinquanto dous s'approtcho
Tournaren léou bouta ;
Per ca plus d'anicrotcho,
Guié ! nous laissen pas trompa.

Lous blancs à l'Asemblado
Aourooun finit lour tems.
la lei qu'ouo décrétrado
Guié ! lour toumbara sus rens.

Dins lour ingratitude.
Ooun baletja l'ouvrié
La bile multitude,
Guié ! coumo un bancoroutié

Aben de rouyalistos.
Proussés d'échantillouns,
Nous rayou de las listos.
Guié ! tres ou quatre milliouns.

Coussi troubas l'usatgé.
Qué faou de lour mandat.
Boudrioou en esclavage.
Guié ! (bis) contja la libertat.

L'autr'au quand lous noumèren
Nous débioou soulatja.
Qu'un sès couyaous que fouèren
Guié ! dé nous laissa amiada.

Sou rusats coumo quatre
Lou tournaren pas presta,
Lou bastou per nous battre,
Guié ! quand tournaren bouta.

Anciens préfets blancassés,
Pers nobles aboulits.
Sez pas jamai prou grasses
Guié ! tapla qué siés farcits.

Nous curats nostros potchos
Per de grossos pensious,
Per fa bostros bambotchos
Guié ! nous ploumas toutes bious.

Boulez qué tout aboundé,
Per baoutrès souloumen ;
Nous prenez per dé moundé
Guié ! tout o fet innoucent.

En attenden s'en risou
E mantjou lou gibié
Mes rira pla sou disou
Guié ! qué rira lou darrié.

Bibo la Républiquo,
Laben, la gardaren,
Malgré tout la cliquo
Guié ! la counsoulidaren.

Huey toutes sé mesfizou
E son désabusats.
D'aquélés que sé disou,
Guié ! hounestés moudérats.

Coussi qué tout coumploté
Electurs campagnards
Quand tournaren al boté
Guié ! noummen dé Mountagnards.

Espérenço et couratgé
Lou succès és certain.
Toujour après l'aouratgé
Guié ! l'on béi paousa lou ben.

Traduction :
Chanson des campagnards
(air bélo St-Jean s'approtcho)
Cinquante deux approche

Nous reviendrons bientôt voter,
Pour qu'il n'y ait plus d'anicroche.
Guié ! ne nous laissons plus tromper.

Les blancs à l'Assemblée
Auront fini leur temps,
La loi qu'ils ont décrétée
Guié ! leur retombera sur les reins.

Dans leur ingratitude,
Ils ont balayé l'ouvrier
La vile multitude.
Guié ! comme un banqueroutié

Nous avons des royalistes,
Trop d'échantillons,
Ils nous rayent des listes.
Guié ! trois ou quatre millions.

Comment trouvez-vous l'usage,
Qu'ils font de leur mandat,
Ils voudraient en esclavage.
Guié ! transformer la liberté.

L'autre quand il fut élu
Il devait nous soulager,
Comme nous fûmes couillons
Guié ! de nous être laissé amadouer !

Ils sont rusés comme quatre
Nous ne leur donnerons pas à nouveau
Le bâton pour nous faire battre.
Guié ! quand nous reviendrons voter.

Anciens préfets blancassés,
Pairs, nobles, annoblis,
Vous n'êtes jamais assez gras
Guié ! bien que farcis de tout.

Vous nous videz nos poches
Avec vos grosses pensions,
Pour faire vos bamboches
Guié ! vous nous plumez vivants.

Vous voulez que tout abonde,
Pour vous soulager
Vous nous prenez pour des gens
Guié ! tout a fait innocents.
En attendant vous riez
En mangeant le gibier
Mais rira bien, dit-on,
Guié ! qui rira le dernier.

Vive la République,
Nous l'avons, nous la garderons,
Malgré toute la clique
Guié ! nous la consoliderons.

Aujourd'hui tous se méfient
Et sont désabusés,
De ceux qui se disent,
Guié ! honnêtes modérés.

Comme tout nous y mène
Electeurs campagnards
Quand nous reviendrions voter
Guié ! nommons des Montagnards.

Espérance et courage
Le succès est certain,
Toujours après l'orage
Guié ! on voit tomber le vent.

Document 8
la fi de la reacciou
(air Adiou paouré Carnabal)

Citouyens, la Républiquo
Tourno sé rébiscoura
Uno infernalo tactiquo
A cutjat la nous créba.
Counéissen la blassaduro
Qué la fasio tant souffrir
Un boussi d'enguén d'enduro
La nous tournara léou gri.

Noummèren à L'Assemblado
Sous amis lous mouclérats
La nous ouu ta pla tratado
Qué na lous réns escourgats !
En betjen qué resistabo
A lour brutalo oupressiou
Lous matchino sé mountabou
Countre sa Constitutiou.

Gendarmos, gardos-champêtros,
Huissiés dé countributious,
Abioou cargados lours guétros
E més lous pés als estriious.
Tout séro mé en campagno
Per quista dé pétitious,
Hurousomen la Montagno
A destruit Tours prétentious.

Lou poplé qué dé las listos
Quoiqu'hounesté, és effaçat,
A countro lous royalistos
Grand sujet d'estré mountat,
Qué faroou, s'aquesto annado
Sé presento per bouta ?
Cal sap sé la forço armado
Sus sous fraïres tirara.

Se destruisou pas la charto
Qu'appélan Counstitutiou,
Diren léou a Bounaparto :

"Adiou, presiden, Adiou !
Adiou paouré ! Adiou pécaïré !
Adiou paouré presiden !
N'y a qué te plantjou pas gairé,
Més té regrettou l'argen."

As un boun founds dé tendresso,
Més té dounou pas lou tems
D'exécuta ta proumessou
E dé nous randré contens.
Dins très ans é miets pécaïré !
Qué boulias que pousqués fa ?
Per apletja soun arairé
Calio au mens lou li tripla.

Traduction :
la fin de la réaction
(air Adiou paouré Carnabal)
Citoyens, la République
Recommence à se réveiller
Une infernale tactique
A voulu nous la crever.
Nous connaissons la blessure
Qui la faisait tant souffrir
Un peu de patience
Nous la rendra bientôt guéri.

Ils nommèrent à L'Assemblée
leurs amis modérés
Ils nous l'ont si bien traitée
Qu'ils nous la rendent mal en point !
En voyant qu'elle résistait
A leur brutale oppression
Leurs machinations se montaient
Contre sa Constitution.

Gendarmes, gardes-champêtres,
Huissiers des contributions,
Avaient enfilés leurs guêtres
Et mis leurs pieds à l'étrier.
Tous se sont mis en campagne
Pour quêter des pétitions,
Heureusement la Montagne
A détruit leurs prétentions.

Le peuple qui des listes
Quoiqu'honnête, est rayé,
A contre les royalistes
De bonnes raisons d'être remonté.
Que feront-ils si cette année
Ils se présentent pour voter ?
Qui sait si la force armée
Ne tirera pas sur ses frères.

S'ils ne détruisent pas la charte
Qu'ils appellent Constitution,
Nous dirons bientôt à Bonaparte :
"Adieu, président, Adieu !
Adieu pauvre ! Adieu pécaïré !
Adieu pauvre président !
Il y en a qui ne te plaignent guère,
Mais ils regrettent l'argent."

Tu as un bon fond de tendresse,
Mais il ne te donne pas le temps
D'exécuter ta promesse
De nous rendre contents.
En trois ans et demi pécaïré !
Que voulais-tu qu'il puisse faire ?
Pour réparer sa charrue
Il fallait au moins la lui tripler.

Sources :

Archives de l'Aveyron :

Etat Civil 4E 178/2 et 4E 178/3
Collection de l'Aveyron Républicain
Collection du Journal de l'Aveyron

Médiathèque de Rodez :

Le coup d'état du 2 décembre par François Mazenc

Livres :

Louis Erignac : Trois siècles de luttes populaires en Bas-Rouergue
Marcel Gauchy : Najac en Rouergue
Abbé Bousquet : Sauveterre-de-Rouergue en 1860
Bernard Alary et P-M Marlhac : Sauveterre de Rouergue
Roger Pierre : Ah ! quand viendra la belle ! résistants et insurgés de La Drôme (1848-1851) Edition notre temps
Maurice Agulhon : 1848 ou l'apprentissage de la république
Raymond Huard : Le mouvement républicain en Bas-Languedoc
Victor Hugo : Choses vues
Victor Hugo : Histoire d'un crime
Jean-Paul Damaggio : Les démocrates du Tarn et Garonne (1848-1851)
Jean-Paul Damaggio : Quand les paysans chantaient !